

Gestion du pâturage en été : préserver les prairies

En période de pousse ralentie voire nulle, il est nécessaire d'adapter la conduite du pâturage pour éviter la dégradation des prairies et pouvoir profiter au maximum des possibilités de repousse permises par les pluies éventuelles.

Pour cela, il faut respecter au maximum 3 points :

- **Eviter de faire pâturer trop ras** : il doit rester environ **7 cm d'herbe** (au talon) quand les animaux sortent de la parcelle. La présence de feuilles vertes facilite le redémarrage de la croissance (les plantes puisent moins dans leurs réserves) et un couvert un peu plus haut limite l'évaporation de l'eau du sol. Ainsi les parcelles de pâture seront sauvegardées et pourront repartir rapidement après la pluie. De même, une **fauche pas trop rase pour les regains** permettra une repousse plus rapide : ne pas descendre en dessous de **6 - 7 cm, 8 cm en présence de luzerne**.



be (à la cheville), et au minimum 12 cm. La croissance étant moins rapide qu'en pleine pousse printanière, le temps de **repousse** des parcelles doit être plus élevé : souvent 5 à 7 semaines. Il est donc nécessaire de diminuer le chargement : alors que 25 à 50 ares / UGB suffisent généralement au printemps, il faut en prévoir 2 fois plus pour l'été et l'automne, le plus souvent **50 à 80 ares /UGB**. Cette diminution de chargement peut être obtenue soit **en réduisant le nombre d'animaux**, soit **en augmentant la surface pâturée** avec des repousses de parcelles fauchées ou des cultures dérochées estivales (*moha, millet, sorgho fourrager* : voir VP du 19 mai, ou le bulletin fourrages n°10 téléchargeable sur notre site : www.gers-chambagri.com, rubrique nos-actions-conseils puis élevage).



- **Laisser l'herbe repousser suffisamment** avant de faire repâturer la parcelle : attendre qu'il y ait environ **15 cm d'her-**

- **Limiter le temps de séjour sur chaque parc : 7-8 jours maximum**, idéalement 3-4 jours. Plus le temps de séjour sur la même parcelle est long, plus les animaux ont la possibilité de rebrouter les jeunes repousses des plantes qu'ils ont consommées en début de séjour. Celles-ci sont souvent les plus appétentes et les plus intéressantes par leur aptitude à pousser en conditions chaudes et sèches. Ce surpâturage va épuiser les réserves de ces espèces qui vont finir par disparaître.

Pour atteindre ces objectifs de temps de séjour maximum de 7-8 jours et de temps de repousse de 5-7 semaines, il faut organiser un **pâturage tournant sur environ 7 parcs**.

Pour déterminer la surface de chaque parc en fonction de la taille du lot, compter un maximum de 8 à 10 ares/UGB pour éviter un temps de séjour trop long, ce qui nécessitera souvent de cloisonner les parcelles de fauche. Il est aussi possible de faire pâturer au fil, mais avec un fil arrière avancé tous les 3-4 jours pour éviter le surpâturage.

Si le chargement ne peut pas être suffisamment réduit par manque de surfaces accessibles,

ou en cas d'arrêt complet de pousse de l'herbe sur une longue période, il vaut mieux **affourager quelques temps sur une surface limitée** sans laisser les animaux accéder à toutes les par-

celles. La parcelle d'affouragement sera probablement très dégradée et bonne à resemmer, mais les autres surfaces seront préservées et capables de repousser rapidement au retour de la pluie.



Après les récoltes

Pour valoriser au mieux les différents fourrages récoltés, penser à...

- **Identifier les bottes de foin et d'enrubannage** lors du rangement, par grands types de prairie (proportion de légumineuses...) et date de coupe. Il est particulièrement utile de **repérer les bottes de la meilleure qualité** (fauchées précocement, riches en légumineuses...) et les **plus mauvaises** (coupes tardives...). Par exemple, on peut insérer une fiche cartonnée sous une ficelle, ou faire des marques avec une bombe de peinture sur les balles d'enrubannage. Autre possibilité : un plan de stockage.

- **Noter la date de récolte**, le type de prairie, le **stade** (présence ou non d'épis, fleurs...). Ces informations permettent une première estimation de la valeur alimentaire du fourrage.

- **Analyser les principaux types de fourrages** récoltés (coût : environ 35 €), en priorité ceux dont la valeur est la plus variable (prairies de mélange, méteils...). Pour les **méteils** il faut demander une **analyse chimique** car les analyses

par infra-rouge ne sont pas fiables pour ce type de fourrage. L'analyse de base (35 €) donnera une bonne idée de sa valeur protéique, mais pour avoir une idée assez précise de la valeur énergétique (UF), il faut demander en plus une mesure de la dégradabilité enzymatique (coût total 60 €).

Pour avoir un **échantillon** le plus **représentatif** possible, faire une quinzaine de prélèvements répartis sur plusieurs andains juste avant pressage, ou sur plusieurs bottes. Pour un ensilage, prélever en différents points du front d'attaque juste après un désilage (ou retirer la couche de surface). Mélanger les prélèvements dans un seau propre et prendre environ 200 g de foin sec ou 500-700 g d'ensilage ou enrubannage pour envoi au laboratoire.

Pour l'ensilage ou l'enrubannage, l'échantillon devra être congelé.

Ces précautions permettront de **valoriser au mieux les four-**

rages récoltés et de pouvoir **réaliser des rations adaptées aux différentes catégories d'animaux au moindre coût**.



Contact : Chambre d'Agriculture du Gers, Pôle Elevage, François Ratier, conseiller élevage bovins viande et fourrages - Tél. 05.62.61.75.60.

